
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCV • 2017

ACTES DU CONGRÈS
DE QUIMPERLÉ

Yann CELTON – Cécile OULHEN

La chapelle domestique de Rosgrand en Rédéné

QUIMPERLÉ ET SON PAYS

CHANT ET PRATIQUES CULTURELLES EN BRETAGNE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRONIQUES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

La chapelle domestique de Rosgrand en Rédéné

La chapelle de Rosgrand en Rédéné a fait l'objet de récentes investigations qui permettent d'en faire aujourd'hui une véritable redécouverte sur les plans archivistique, historique et artistique. Longtemps propriété privée dépendant du manoir de Rosgrand, la chapelle a été acquise en 2010 par la commune de Rédéné avec pour projet de la restaurer et de l'ouvrir au public. Sous une enveloppe architecturale simple, elle renferme un mobilier rare et de grande qualité (en particulier le maître-autel et le jubé).

L'abbé Abgrall est l'un des premiers à en faire la description en 1902¹. René Couffon évoque ensuite la chapelle dans son incontournable *Répertoire des églises et chapelles* du diocèse de Quimper et de Léon². La chapelle est également étudiée en 1988 par Yves Bellancourt au sein d'une publication sur Rédéné³. En 2004, le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel a analysé le domaine de Rosgrand dans le cadre de l'inventaire topographique du patrimoine architectural et mobilier de la commune de Rédéné⁴. Enfin, nous nous appuyons tout particulièrement sur l'étude effectuée en 2011 par Claudie Herbaut pour l'architecte du patrimoine Dominique Lizerand, chargée de l'étude de diagnostic préalable à la restauration de la chapelle⁵.

Les œuvres de belle qualité conservées à l'intérieur de la chapelle ont été classées au titre des monuments historiques par arrêté ministériel du 28 octobre 2014, ce qui a donné lieu à une étude menée par Yann Celton et Isabelle Gargadennec, conservateur délégué et conservatrice des antiquités et objets d'art du Finistère, dont les résultats sont retranscrits en seconde partie de cet article. Une étude préalable

1. ABGRALL, Jean-Marie, « Cours d'archéologie religieuse : les chancels », *Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, 2^e année, Quimper, 1902, p. 329-333.

2. COUFFON, René, LE BARS, Alfred, *Diocèse de Quimper et de Léon : nouveau répertoire des églises et des chapelles*, première édition en 1959, 2^e éd. rev. et augm., Quimper, Association diocésaine, 1988, p. 363.

3. BELLANCOURT, Yves, *Rédéné, du Vannetais au Finistère*, Quimperlé, Éd. Sésames, 1988.

4. Inventaire en ligne sur le site de la région Bretagne : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/>

5. HERBAUT, Claudie, *La chapelle domestique de Rosgrand, étude patrimoniale en vue de la restauration de la chapelle, réalisée pour Dominique Lizerand, architecte du patrimoine à Auray*, dactyl., mars 2011.

à la restauration du mobilier a été réalisée en 2016 par Les Ateliers de la chapelle pour la partie menuiserie-ébénisterie, Marie Gouret-Bernaudeau pour la partie polychromie et Claire Le Goff pour les peintures sur toiles.

La commune de Rédéné (dont l'origine du nom est à rapprocher du breton *raden*, fougère) est située sur deux voies romaines dont celle qui relie Vannes à Quimper. Plusieurs petites seigneuries s'implantent sur la commune à partir du ^{xv}^e siècle. Les plus importantes à l'époque médiévale sont celles de Kemenet-Héboé et de la Roche-Moisan. Entre la fin du ^{xiv}^e siècle et 1789, la commune de Rédéné dépend de la sénéchaussée de Hennebont, jusqu'à la création du département du Finistère en 1790. De la même façon, la paroisse de Rédéné, mentionnée dès le ^{xi}^e siècle, dépend de l'évêché de Vannes jusqu'à son rattachement à l'évêché de Quimper en 1801.

Le manoir de Rosgrand, construit à l'époque médiévale, devient le siège de la principale seigneurie en Rédéné, qui s'étend largement sur les paroisses voisines d'Arzano, Guidel, Lesbin (Pont-Scorff), Querrien et Quimperlé. Le manoir est occupé par les Du Terre (ou Du Ter ou Du Tertre) à partir du ^{xiv}^e siècle et transmis par les femmes à partir du milieu du ^{xvi}^e siècle. Les familles Du Boyer, de Chef-du-Bois, Le Gouvello, Barrin et de Mornay s'y succèdent avant que le domaine soit acheté par la famille Joly dite « de Rosgrand ».

Le manoir qui présente deux ailes perpendiculaires, logis et commun, a subi des modifications, en particulier sous l'égide de la famille Joly au ^{xviii}^e siècle, comme nous l'allons voir notamment à travers la construction de la chapelle (fig.1).



Figure 1 – La chapelle de Rosgrand (cl. I. Baguelin)

La chapelle

Son commanditaire, Simon-Bernard Joly « de Rosgrand »

On ne peut évoquer la chapelle sans présenter d'abord son commanditaire, Simon-Bernard Joly de Rosgrand, personnalité controversée en son temps, dont cette chapelle forme le grand dessein.

Le domaine de Rosgrand est acquis en 1752 par son père, Simon-Bernard Joly⁶, armateur et subrécargue⁷ des navires de la Compagnie des Indes à Lorient, auprès de Marie-Gaëtane de Mornay⁸. Son fils Simon-Bernard⁹ hérite des terres de Rosgrand à la mort de son père. C'est en partie grâce à son mariage en 1763 avec la fille du principal avocat de Quimperlé¹⁰ qu'il parvient à acheter sa charge de sénéchal en 1766, devenant ainsi le premier magistrat de la sénéchaussée de Quimperlé. Si elle confère des honneurs et des privilèges, fiscaux et de juridiction, « l'office ne procure en aucun cas l'anoblissement à son propriétaire »¹¹. Philippe Jarnoux a dépeint il y a quelques années le parcours de la famille Joly de la Bourgogne à Lorient et l'obsession nobiliaire de Simon Bernard Joly, magistrat, seigneur de Rosgrand, mais roturier, en insistant sur sa passion de la généalogie¹².

Il met tout en œuvre pour apparaître comme le seigneur local, à commencer par s'octroyer la particule « de Rosgrand », un artifice destiné à l'élever au rang d'aristocrate. Afin d'asseoir sa légitimité vis-à-vis de la noblesse et d'obtenir la reconnaissance de ses contemporains, il s'occupe activement de son domaine et des chapelles sur lesquelles il

6. Né le 29 décembre 1707 à Lormes (Nièvre) et mort en 1759.

7. Officier d'une compagnie de navigation qui assure, sur un navire, l'exécution des obligations commerciales afin d'en décharger le capitaine ou qui, sur un navire de pêche, dirige les opérations de pêche. Représentant des chargeurs, il a pour mission de surveiller le capitaine et de défendre leurs intérêts.

8. BERNARD, Daniel, « Simon-Bernard Joly de Rosgrand, dernier sénéchal de Quimperlé, Ses tribulations, ses détentions successives pendant la Révolution », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1930, p. 31-41, ici p. 36. « Les archives du Finistère conservent l'acte selon lequel le 2 mai de cette année [1752] un marché est conclu pour la somme de 41 900 livres entre « Haute et puissante dame Marie-Gaëtane Demornay veuve de haut et puissant seigneur Anne-Bretagne, Comte de Lannion, Baron de Malestroit, Vicomte de Rennes, seigneur de Quenipily et Baud, Gouverneur des villes de Vannes et Auray... » et « noble homme Simon Jolly subrécargue des vaisseaux de la Compagnie des Indes demeurant en la ville de Port Louis », BELLANCOURT, Yves, *Rédéné...*, *op. cit.*, p. 121.

9. Né le 9 juin 1740 à Port-Louis et mort le 29 juin 1802 à Quimperlé.

10. BERNARD, Daniel, « Simon-Bernard Joly de Rosgrand... », art. cité, p. 33 : Catherine-Louise Briand du Stang, fille unique de Théodore-Bonaventure Briand du Stang et de Marie-Anne Hervieu.

11. DEBORDES-LISSILOUR, Séverine, *Les sénéchaussées royales de Bretagne. La monarchie d'Ancien Régime et ses juridictions ordinaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 468, ici p. 115.

12. JARNOUX, Philippe, « Jules César et la compagnie des Indes », dans Alain CROIX, André LESPAGNOL et Georges PROVOST (dir.), *Église, éducation, Lumières... Histoires culturelles de la France (1500-1830) en l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 293-300.

a des droits remontant aux précédents seigneurs de Rosgrand. Il restaure ainsi plusieurs de ses chapelles prohibitives¹³. Il s'attache également à développer des métairies pour enrayer la misère paysanne, procédant d'une manière que l'on pourrait qualifier de paternaliste avant l'heure¹⁴. À Rosgrand, il réaménage le manoir, projette de nouveaux communs et crée surtout la chapelle qui constitue de loin son entreprise la plus personnelle et originale, véritable paradigme de son action au service de sa légitimité.

La chapelle, un outil au service de l'ambition du sénéchal

Le sénéchal choisit de remplacer l'ancienne chapelle domestique, qui se situait dans la continuité du corps de logis du château et se trouvait en très mauvais état, par une chapelle indépendante construite *ex nihilo* entre 1773 et 1777. La bénédiction de la chapelle dédiée à Notre-Dame, initialement prévue en 1778, est reportée en raison d'un orage survenu cette même année.

On veut pour preuve des prétentions de Joly les nombreux emplois architecturaux destinés à ancrer dans l'histoire cette chapelle pourtant nouvelle : il rassemble ainsi des éléments immeubles et mobiliers provenant de l'ancienne chapelle du manoir, mais aussi de plusieurs édifices en mauvais état des environs, comme la chapelle Saint-Pierre de Rédéné, le couvent des capucins de Quimperlé, et peut-être aussi l'ancienne église Saint-Michel de Quimperlé. Dès l'entrée nord de la chapelle à laquelle on accède par une allée au sein de l'enclos, on remarque un portail remployé surmonté d'un blason sculpté,

« portail antique orné de fleurs et grappes de raisins en pierre de taille, au dessus desquelles sont d'anciennes armoiries supportées par deux lévriers qui soutiennent un casque de grandeur naturelle, et plus haut est une alliance dont le principal écu porte d'azur au lys naturel d'argent au chef d'or chargé d'une croix pattée de sable¹⁵. »

La multitude de blasons apposés sur les façades et à l'intérieur de la chapelle viennent en effet ostensiblement « aristocratiser » l'édifice, à l'instar des autres monuments qu'il fait restaurer. « Il a fait cinq cents fois sculpter, graver, peindre ses armes : elles sont douze

13. Simon-Bernard Joly de Rosgrand récupère ainsi les droits obtenus par les précédents seigneurs de Rosgrand dans l'église paroissiale de Rédéné, l'église tréviale Saint-David en Rédéné (aujourd'hui commune de Quimperlé), le couvent des dominicains à Quimperlé et la chapelle domestique de Chef-du-Bois (Fouesnant ?).

14. On sait, par exemple, qu'en 1771, il acquiert tous les droits du prince Jules-Hercule de Rohan sur les terres vaines et vagues des paroisses de Rédéné et Arzano, et forme cinq métairies pour employer des journaliers dans le besoin (BERNARD, Daniel, « Simon-Bernard Joly de Rosgrand... », art. cité, p. 35-36), cf. Arch. dép. Morbihan, B 3037, cession faite par le prince de Rohan à M. de Rosgrand, sénéchal de Quimperlé, de tous ses droits sur les paroisses de Rédéné et Arzano.

15. Arch. dép. Finistère, 105 J 208, 12 septembre 1781, procès-verbal de visite préalable à la bénédiction de la chapelle domestique de Rosgrand, paroisse de Rédéné ; rapport rédigé par Marc Guillevic, recteur de Ploemeur, commissaire nommé par l'évêque de Vannes, à la requête de Simon-Bernard Joly de Rosgrand, retranscrit et reproduit par HERBAUT, Claudie, *La chapelle...*, *op. cit.*, p. 21-32.



Figure 2 – La tour orientale et ses blasons en remploi (cl. I. Baguelin)

fois sur un vieux colombier, vingt fois dans sa chapelle, sur la girouette du château, sur ses manteaux de cheminée, sur les rangeaux de sa basse-cour, aux râteliers de l'écurie¹⁶ », écrit Jacques Cambry, lui-même originaire de Quimperlé, dans son *Voyage dans le Finistère*, ce qui laisse imaginer que cette surcharge héraldique n'est pas toujours pour plaire aux contemporains du sénéchal, que Cambry décrit ainsi : « juge intègre, éclairé, d'une probité reconnue, obligeant, qui sans être né gentilhomme eut la fureur de tenir à cet ordre¹⁷ ».

Parsemée de nombreux blasons en remploi, la tour orientale (fig. 2) est très représentative de cette recherche de légitimité à travers la présence d'armoiries provenant d'édifices religieux ou civils démantelés. S'y côtoient ainsi les armes des seigneurs de Quimerc'h ou Kerimerc'h en Bannalec, celles d'Yves de Pontsal, évêque de Vannes dans la seconde moitié du xv^e siècle, et bien sûr l'incontournable blason de Simon-Bernard Joly de Rosgrand.

Le blason de la famille Joly¹⁸ est d'azur au lys naturel d'argent au chef d'or chargé d'une croix pattée de sable¹⁹. Toujours en quête d'affirmation de sa noblesse, Simon-Bernard Joly réunit ses armes avec les armes de certains des précédents seigneurs de Rosgrand, dans une composition élaborée en écartelé et comprenant le blason de la famille Joly, celui des Du Terre (ou Ter ou Tertre), seigneurs de Rosgrand aux xv^e et xvi^e siècles et celui des Boyer ou Bouyer. Sa devise est « *Magnus amoris amor* ».

Cette construction d'une identité appuyée sur l'héraldique culmine à l'intérieur de la chapelle. En effet, les armoiries de Simon-Bernard Joly de Rosgrand, encadrées de celles des Du Terre et celles des Boyer, sont situées stratégiquement au-dessus de l'arc diaphragme à l'entrée du chœur, le posant ainsi comme successeur des seigneurs locaux. On retrouve encore le blason en écartelé peint en grande dimension au sein d'un enfeu (fig. 3) placé sur le mur nord du chœur, juste au-dessus de la pierre de fondation de la chapelle portant l'inscription suivante :

« MESSIRE SIMON BERNARD JOLY DE ROSGRAND
SENECHAL DE LA SENECHAUSSEE DE
QUIMPERLE MADAME CATHERINE LOUISE
BRIANT DU STANC SON EPOUSE FONDATEURS
L'AN 1774²⁰. »

16. CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*, 3 vol. Paris, Imprimerie-Librairie de Cercle-Social, an VII (1799) ; édition critique avec introduction et commentaire par Dany GUILLOU-BEUZIT, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999, réimp. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 401.

17. *Id.*, *ibid.*, p. 401.

18. JARNOUX, Philippe, « Jules César et la Compagnie des Indes... », art. cit., p. 296 : « Les Joly, quoique leur noblesse ne soit pas attestée, portent des armes : « d'azur à un lys à naturel d'argent, au chef d'or, chargé d'une croix pattée de sable ». Ces armes sont identiques à celles des Joly de Fleury, entretenant sans doute ainsi la confusion.

19. On trouve aussi son blason au-dessus de la porte ouest de la crypte et de la porte nord de la sacristie.

20. Claudie Herbaut fait remarquer que la pierre située dans la nef portant une inscription se référant à la fondation d'un monument par Simon-Bernard Joly de Rosgrand en 1766 concerne certainement un



Figure 3 – Le blason en écartelé dans l'enfeu (cl. Y. Celton)

Claudie Herbaut a retrouvé deux mémoires de peintres pour les blasons de Rosgrand : le mémoire pour la mise en couleur des trois blasons au-dessus de l'arc diaphragme, ainsi qu'une quittance du 5 octobre 1775 pour la peinture de quatre écussons par Jean Portier, peintre doreur.

Rosgrand à la Révolution : une légitimité controversée

La Révolution vient mettre à mal les représentants de l'aristocratie locale et, bien que Rédéné ait majoritairement pris le parti de la contre-révolution, Simon-Bernard Joly de Rosgrand se trouve pris dans la tourmente révolutionnaire à plusieurs titres. En premier lieu, il perd sa charge de sénéchal à la suite de la loi des 7-12 septembre 1790 qui supprime les sénéchaussées royales au profit de tribunaux de districts. Son attitude durant la Révolution et l'émigration d'un de ses fils lui valent aussi d'être emprisonné à trois reprises²¹.

autre édifice non identifié et a été rapportée dans la chapelle. En effet, plusieurs auteurs ont considéré la date inscrite sur cette pierre comme étant celle de la fondation de la chapelle de Rosgrand, tandis que les archives plaident pour une construction à partir de 1773 (HERBAUT, Claudie, *La chapelle...*, *op. cit.*, p. 7), ce que confirme l'inscription relative à la fondation du monument située dans le chœur.

21. BERNARD, Daniel, « Simon-Bernard Joly de Rosgrand... », art. cit., p. 36 ; BELLANCOURT, Yves, *Rédéné...*, *op. cit.*, p. 161-163 (chapitre intitulé « Joly de Rosgrand victime de la Révolution »).

Connu pour sa propension à placer ostensiblement ses armoiries dans son domaine, il est naturellement visé par la législation du gouvernement révolutionnaire qui veut faire disparaître les signes distinctifs de l'aristocratie, à commencer par les armoiries sculptées sur les monuments. Au début de l'année 1791, Simon-Bernard Joly s'attache à protéger les blasons placés sur les édifices de son domaine, mais cette tentative se solde par un procès engagé par le tribunal du district de Quimperlé²².

Bien qu'il se complaise dans son rôle de seigneur local, Simon-Bernard Joly « de Rosgrand » n'appartient pas à une aristocratie de lignée et sa pratique consistant à se fondre dans la descendance des seigneurs de Rosgrand à travers l'usage des armoiries ne recueille pas l'assentiment de tous ses contemporains. Outre la citation de Cambry, on en veut pour preuve un courrier éloquent du maire de Rédéné daté du 27 mai 1791, qui semble ironiser sur la démarche de sauvegarde des blasons engagée par Simon-Bernard Joly de Rosgrand :

« 27 may 1791

Rédéné

À M. du district de Quimperlé

Vous nous invitez à détruire les emblemes qui nous représentent l'esclavage sous lequel nous gémissions, mais Simon Bernard Joly était-il seigneur de fief ? Avait-il une juridiction ? Avait-il des hommes, des vassaux ? Non, il n'avait que des fermiers, des domaniers, ces armes ne sont pas l'emblème de notre ancienne serviture.

Nous nous sommes rendus en la terre de Rosgrand et nous n'avons rien vu qui nous rappelle notre ancien esclavage.

Au terme de votre lettre, nous ne devons détruire que les emblèmes représentatifs, devons nous prendre ombrage d'un emblème enveloppé, nullement apparent, qu'est-ce qu'un emblème qui ne paroît pas ?

Si Bernard Joly s'opiniatre à conserver sous enveloppe le ridicule amas d'armoiries dont est couvert la maison de Rosgrand, c'est une manie, Messieurs, mais nous ne pouvons qu'y faire. Le but de la loi n'est point de guérir les maladies dans les cerveaux féodaux.

Les officiers municipaux de Rédéné

Fichoux maire »²³

Que ce courrier ait été ou non rédigé sous influence de la hiérarchie révolutionnaire, toujours est-il que le jugement final n'est pas favorable à l'ancien sénéchal. Néanmoins,

22. HERBAUT, Claudie, *La chapelle...*, *op. cit.*, p. 8 : « Ainsi, une note écrite de sa main récapitule la répartition des armoiries restaurées par lui dans les chapelles prohibitives de diverses églises à Rédéné et Quimperlé, et sur tous les immeubles et édifices y compris les puits lui appartenant. À Rosgrand même il en dénombre une cinquantaine, dont neuf sur les murs de la chapelle et son enclos » (Arch. dép. Finistère, 105 J 255, procédure au sujet de la destruction de blasons, 1791).

23. Arch. diocésaines Quimper, 2 Z 327 ; copie par le chanoine Peyron d'un document des Arch. Dép. Finistère, 29 J 25 (ancienne cote L 270)

lorsque les ouvriers mandatés par le district pour détruire les blasons arrivent à Rosgrand les 31 mai et 1^{er} juin 1791, tous sont recouverts d'un mortier qui les protègent et en empêchent l'accès (ce à quoi le maire semble faire allusion dans son courrier ci-dessus).

Une construction bien documentée

Le procès-verbal de visite préalable à la bénédiction de la chapelle, rédigé en septembre 1781, est une source précieuse pour la connaissance du monument, car elle atteste de ses dispositions d'origine et montre par là-même que l'architecture de la chapelle a peu évolué.

Le dépouillement des sources archivistiques par Claudie Herbaut a été l'occasion de corroborer ce procès-verbal et d'apporter en sus des informations très précises sur la nature des travaux et jusqu'à l'identité des artisans qui les ont réalisés. Claudie Herbaut a ainsi retracé toute la chronologie des travaux de construction de la chapelle, mais aussi des travaux sur l'ensemble du domaine, sur les métairies et les chapelles prohibitives (annexe 1- Tableau des travaux faits à la chapelle de Rosgrand de 1761 à 1781).

L'architecte de la chapelle n'est pas mentionné dans les archives, mais Claudie Herbaut avance l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir du même maître d'œuvre que celui qui a été chargé de la rénovation du château et du parc de Rosgrand, à savoir Louis-Jacques Le Lièvre, de Lorient.

La plupart des artisans identifiés sur le chantier sont d'ailleurs originaires de Lorient : le maître charpentier François Roussel, le « sculpteur du Roi » et peintre Jean-Pierre La Croix, le sculpteur et peintre Jean-Baptiste Buisson, élève de La Croix²⁴.

La chapelle présente un volume simple (fig. 4) qui a très peu évolué depuis sa construction, à l'exception de la partie de la tour clocher au nord-est. La description de 1781 fait état d'un édifice « construit en bonnes maçonnes et pierres de taille terminé au couchant en rotonde ou cul de lampe, bien couvert en ardoises, dont le faitage est orné de deux croix, et sur lequel faitage côté du levant est établi un clocher tout couvert et garni en plomb ». Cette couverture de plomb est en effet venue remplacer la partie sommitale en pierre endommagée par l'orage de 1778.

Claudie Herbaut a retrouvé le marché pour la charpente contracté le 24 mai 1774 entre Simon-Bernard Joly de Rosgrand et François Roussel, accompagné de plans et divers documents relatifs à la construction de cette charpente. Les dessins montrent ainsi que le projet initial consistait en une voûte lambrissée portée par quatre fermes, alors que six fermes sont réalisées et la voûte lambrissée non attestée.

On sait aussi que la sacristie située à l'arrière du chœur ouvrait au nord sur une porte menant à un appentis aujourd'hui disparu. Cet appentis abritait un escalier

24. Voir partie consacrée au mobilier de la chapelle, *infra*.

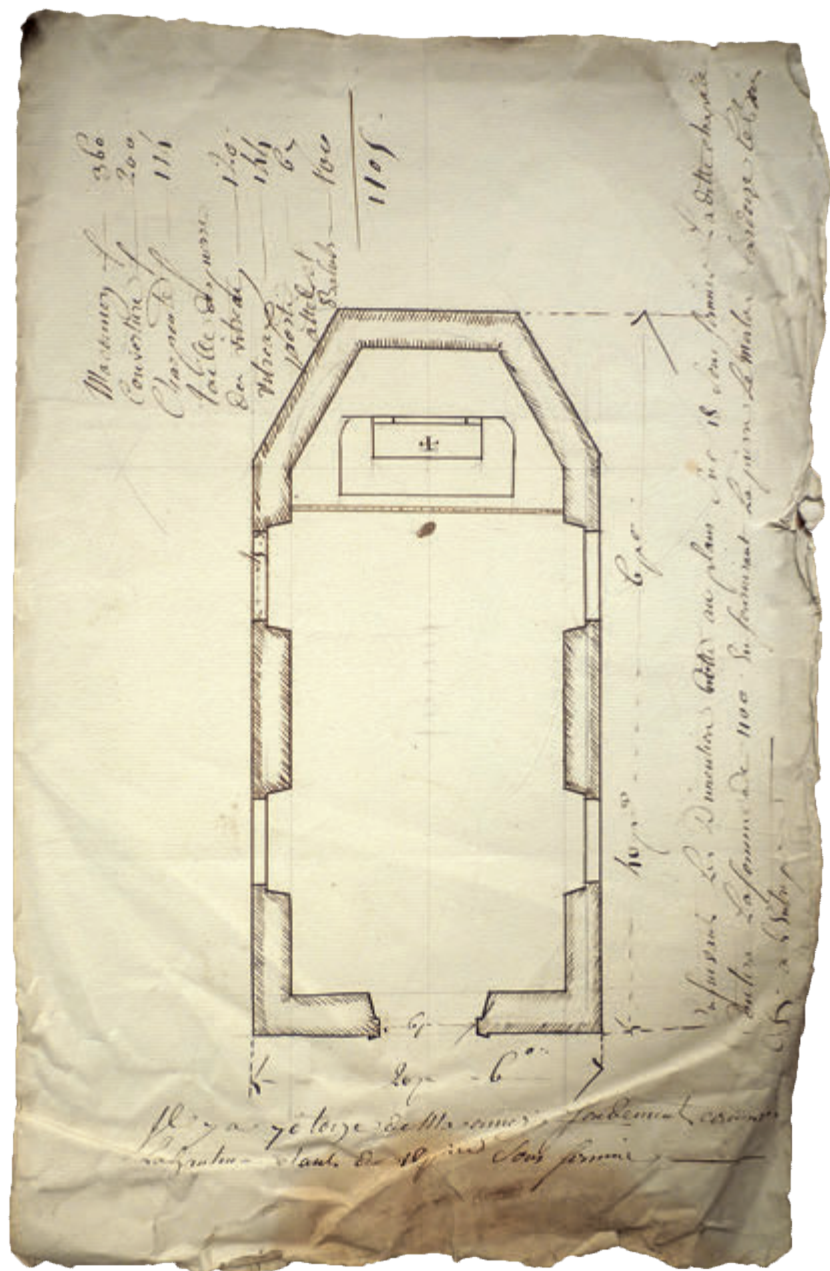


Figure 4 – Plan de la chapelle (Arch. dép. Finistère, 105 J 208) (cl. Y. Celton)

conduisant à une chambre située au-dessus de la sacristie pour l'usage ponctuel du desservant²⁵. La trace de deux portes superposées en façade nord correspond à l'appentis disparu.

La tour clocher hors œuvre telle qu'on la voit aujourd'hui n'est donc pas mentionnée à l'origine et paraît avoir remplacé l'appentis au XIX^e siècle (voire au début du XX^e siècle), puisqu'on y trouve aussi un escalier menant à la chambre au-dessus de la sacristie. D'après le rapport de 1781, le clocher était à l'origine situé au-dessus de la toiture côté est. Une carte postale des années 1920 montre que la partie sommitale de la tour clocher s'achève par une flèche surmontant une balustrade, qui a aujourd'hui cédé la place à une simple balustrade. Comme vu précédemment, la tour présente de nombreux blasons en remploi, dont celui des seigneurs de Quimerc'h (ou Kerimerc'h) en Bannalec : ce blason est mal positionné car tourné d'un quart sur la gauche. Cela tend à démontrer que les blasons ont été repositionnés sur la tour après sa construction, et témoigne ainsi de la volonté des descendants de perpétuer la mémoire du commanditaire de la chapelle avec moins d'attention que lui au symbole des armoiries.

Quant aux façades décrites en maçonnerie et pierres de tailles, il est probable qu'elles aient été enduites, si l'on en croit la surépaisseur des chaînes d'angle et des entourages des baies²⁶.

Les traces d'un faux-appareil sur enduit remarquées par Claudie Herbaut à la fois au bas de la tour clocher et au bas de la façade nord au niveau de la crypte, laissent penser que la construction de la tour et la création de la crypte, qui a engendré le percement d'une porte ouest, seraient contemporaines. Il est en effet probable qu'au XIX^e siècle, l'usage de la chapelle avant tout funéraire ait déterminé la nécessité d'une crypte.

Plus qu'une simple chapelle privée, Joly avait fait de ce lieu un véritable outil de propagande destiné à légitimer son appartenance à l'aristocratie dont il se réclamait²⁷.

25. Arch. dép. Finistère, 105 J 208, procès-verbal de 1781 : « Deux indices de portes dans le mur du levant nous ont annoncé derrière ce sanctuaire une sacristie, dont ouverture nous faite, nous avons vu que dans son étendue de dix-sept sur cinq à six pieds elle ne peut avoir eu d'autre destination et jugés conséquemment à tout ce que dessus que l'ensemble de cet édifice, bien chiqueté blanchi pavé en pierre de taille, annonce qu'il n'a été dans son principe dirigé et établi que pour former une chapelle, et ne pourrait avoir autre destination, observant même que au-dessus de cette sacristie est une chambre, à laquelle on monte par un appentis extérieur de treize pieds en carré dont l'ensemble offre un logement commode pour un seul prêtre ».

26. HERBAUT, Claudie, *La chapelle...*, *op. cit.*, p. 11.

27. La chapelle était aussi fréquentée par les habitants, comme l'explique Jos Le Moign, recteur de Rédédé, qui répond à l'enquête diocésaine de l'an XII, insistant sur l'utilité de la chapelle : « il y a une seule chapelle domestique très propre et très bien ornée et ayant tous les ustensiles pour y célébrer les saints mistaires et c'est celle de Rosgrand et qui seroit en même tems fort utile pour la commodité d'une grande partie du canton qui sont très éloignés de tout autre lieu pour y assister à la sainte messe. » Jos Le Moign desservant, 22 octobre 1804 (Arch. diocésaines Quimper, 4 F 4).

L'un de ses fils, Jean-Marie-Théophile Joly de Rosgrand, qui avait émigré à la différence de son père, accomplit l'ambition paternelle : il est pourvu à la Restauration de lettres de noblesse²⁸.

Au XIX^e siècle, la chapelle devient le lieu d'inhumation de la famille et un mausolée familial. Les armoiries des familles qui se sont succédé ont été récemment décrites et reproduites par Loïc Le Dréan²⁹, comme les blasons symbolisant les alliances de Simon-Bernard Joly de Rosgrand et Catherine-Louise Briant du Stang et de sa descendance³⁰. Ces blasons sont reproduits sur les vitraux armoriés réalisés en 1902 par le maître verrier Ernest-Victor Laumonnier, de Vannes, commandés par les Lépinau, descendants de Simon-Bernard Joly de Rosgrand³¹, qui prolongent ainsi sa démarche de légitimation.

La chapelle abrite notamment les pierres tombales de quatre enfants de Simon-Bernard Joly de Rosgrand et de Catherine-Louise Briant du Stang, ainsi que celles d'un gendre et d'une belle-fille.

Le mobilier

Cette chapelle à l'architecture toute simple se distingue par le prestigieux mobilier rassemblé par Simon-Bernard Joly de Rosgrand, tant par la commande que par la collecte d'œuvres dans les édifices environnant. Il se compose de trois grands ensembles : un chancel venant de Saint-Michel de Quimperlé, un maître-

28. BERNARD, Daniel, « Simon-Bernard Joly de Rosgrand... », art. cit., p. 41. Les lettres patentes de noblesse sont accordées le 3 juillet 1818, avec règlement d'armoiries : « d'azur à une tige de lys d'argent, au chef d'or, chargé d'une croix pattée de sable ». Jean-Marie Joly de Rosgrand devient maire de Rédéné de 1820 à 1826.

29. LE DRÉAN, Loïc, « La chapelle de Rosgrand », *Bulletin de l'Association bretonne*, 2011, p. 270-276. Outre la description héraldique des décors de la chapelle, l'article de M. Le Dréan donne la généalogie de la famille Joly à partir du père de Simon-Bernard jusqu'au XX^e siècle.

30. Blasons identifiés dans LE DRÉAN, Loïc, « La chapelle... », art. cit., p. 274-276 : vitrail 1 (nord-est du chœur) : deux blasons matérialisant l'alliance des fondateurs de la chapelle, Simon-Bernard Joly de Rosgrand et Catherine-Louise Briant du Stang (le 17 octobre 1763) ; vitrail 2 (sud-est du chœur) : deux blasons matérialisant l'alliance de Louise-Emma Touzé de la Santière, petite-fille de Simon-Bernard Joly de Rosgrand, et d'Anne-Marie Hippolyte de Vouigny de Boguestant ; vitrail 3 (sud de la nef) : deux blasons matérialisant l'alliance d'Étienne-Charles-Alfred-Stephen de Lépinau et Constance de Kerouallan ; vitrail 4 (nord de la nef) : deux blasons matérialisant l'alliance de Clément-Joseph-Philidor-Victor de Kerouallan et Constance-Marie-Joséphine de La Guerrande.

31. En 1910, un incendie, sans doute volontaire, dégrade la verrière principale qui est fendue en plusieurs endroits. Elle sera restaurée ensuite (*Union agricole de Quimperlé*, 30 septembre 1910 et *Journal des débats politiques et littéraires*, 3 octobre 1910). Les archives départementales du Morbihan renferment le fonds Laumonnier (35 Fi) qui comprend de nombreux cartons de vitraux pour des édifices du Morbihan et de Quimperlé, proches de Rédéné. Ernest-Victor Laumonnier a également réalisé un vitrail pour l'église paroissiale Saint-Pierre et Notre-Dame de Lorette à Rédéné.

autel œuvre de Jean-Baptiste Buisson, et divers éléments achetés aux capucins ou venant de paroisses alentours. Ce décor composite peut être connu grâce à des sources d'archives importantes, qui permettent de mieux connaître les achats ou commandes de certains éléments.

Le chancel



Figure 5 – Le chancel (Service de l'Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne) (cl. Bernard Bègne)

Jubés et chancels n'étaient pas rares en Bretagne³². Œuvres de pierre mais souvent de bois (ici en chêne), ils représentent généralement les douze apôtres, assortis de décors et d'ornementation. Beaucoup ont disparu. Le mélange des décors de thèmes mythologiques et bibliques de celui de Rosgrand rend l'œuvre particulièrement intéressante.

32. SERVIÈRES, Georges, « Les jubés : origine, architecture, décoration, démolition », *Gazette des beaux-arts*, janvier-mars 1918, p. 355-380. Les principaux jubés subsistants sont pour le xvi^e siècle Le Fauët (chapelle Saint-Fiacre), Lambader, Rochefort-en-Terre ; pour le xvii^e siècle Kerfons, Tonquédec, Guern (Notre-Dame-de-Quelven), La Roche-Maurice, Sainte-Avoie de Plunéret, Saint-Nicolas de Priziac, La Guerche.

C'est après la consécration de sa chapelle en 1781³³ que Joly de Rosgrand y installe le chancel (fig. 5) (acquis dès 1772 selon le chanoine Abgrall) de l'église Saint-Michel de Quimperlé, un édifice menaçant ruine et désaffecté en 1765. Sa nouvelle destination oblige un remembrement de l'œuvre : un chancel plus court y est reconstitué, ne mesurant plus que 5,70 mètres de large pour 3,80 mètres de hauteur ; certains autres fragments étant redispuestos dans la chapelle. Actuellement, il se trouve curieusement placé dans le bas de l'édifice, et non à sa place normale de séparation de la nef et du chœur : sans doute les travaux d'édification de la chapelle étaient-ils trop avancés pour en prévoir d'emblée le positionnement à sa place légitime. Cette situation en bas de nef aurait permis de murer le chancel pendant la Révolution et ainsi de le sauver des dégradations³⁴.

Ce mobilier est bien connu des amateurs d'art. Si le lieu ne semble pas ouvert aux divers voyageurs au XIX^e siècle³⁵ qui ne l'évoquent pas dans leurs récits, il apparaît clairement dès le début du XX^e siècle, sous la plume du chanoine Abgrall qui, comme on l'a dit plus haut, s'en fait le principal zélateur. Correspondant de la Commission des monuments historiques pour les objets mobiliers dans le département du Finistère depuis 1897, il publie alors plusieurs articles dans les revues savantes³⁶. La première mention dans une revue nationale date probablement de 1918, dans la *Gazette des beaux-arts*³⁷, qui publie un article général sur les jubés et fait une large part aux œuvres bretonnes, dont Rosgrand. La chapelle prend alors toute sa place dans le paysage patrimonial finistérien. Waquet cite le chancel dans la liste

33. Le rapport de visite préalable de l'abbé Guillevic du 12 septembre 1781 ne mentionne pas le chancel.

34. Mais aucune pièce d'archive ne vient confirmer clairement cette affirmation basée à l'origine sur des témoignages oraux.

35. Ni Cambry, ni Souvestre n'évoquent la chapelle de Rosgrand. La chapelle est simplement citée en 1859 dans VALLIN, Édouard, *Voyage en Bretagne*, Paris, Comptoir de la librairie de province. M^{re} Bury Palliser cite également la chapelle dans son ouvrage *Brittany and its byways*, London, John Murray, 1869 : « *We were advised to go and see the rood-screen of the chapel of Rosgrand, but had no time* » (Nous fûmes invités à aller voir le chancel de la chapelle de Rosgrand, mais n'en eûmes pas le temps).

36. ABGRALL, Jean-Marie, *Le livre d'or des églises de Bretagne*, Rennes, Éd. d'art. L'ouvrage paraît en fascicules de 1896 à 1901 et est destiné au grand public cultivé. Abgrall consacre trois pages à la description du chancel, le texte est accompagné d'une gravure d'un dessin de M. Allain, ancien procureur de la République à Quimperlé : sans doute la première représentation diffusée du chancel. En 1898, il cite Rosgrand pour la catégorie des grands retables à colonnes mais pas à propos du chancel (« Le mobilier artistique des églises bretonnes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXV, 1898, p. 6). Oubli corrigé ensuite dans son « Cours d'archéologie religieuse, les chancels », *Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, Quimper, 1902, p. 329-333, repris dans son ouvrage *Architecture bretonne, étude des monuments du diocèse de Quimper*, Quimper, A. de Kéranjal, 1904. Voir aussi *Id.*, « Le vieux Quimperlé », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXX, 1903, p. 39-45. Le fonds Abgrall conservé à la Médiathèque de Quimper n'offre malheureusement pas de précisions supplémentaires.

37. SERVIÈRES, Georges, « Les jubés ... », art. cit., p. 355-380

des monuments historiques qu'il publie en 1920³⁸. La chapelle gagne en notoriété, on la retrouve en 1931 dans des publicités de la *Revue hebdomadaire*³⁹ pour des circuits en autocars au départ de Lorient, à côté d'excursions en Bourgogne ou dans le Limousin.

À la suite de ces premières publications, et immédiatement après la séparation des Églises et de l'État, le chancel est classé le 10 novembre 1906 au titre des monuments historiques. Suite à un recours des propriétaires, les époux Lépinau, dès le 7 janvier 1907, l'arrêté est purement et simplement annulé par le Conseil d'État, du fait « que la chapelle dont il s'agit constitue une propriété privée, qu'ainsi l'arrêté attaqué est entaché d'excès de pouvoir⁴⁰ ». A la suite de la donation de la chapelle en 2010 à la commune de Rédéné, le chancel et l'ensemble du mobilier sont, une seconde fois, classés au titre des monuments historiques le 28 octobre 2014.

Le chancel⁴¹ remonte au début du xvii^e siècle (voire à la fin du xvi^e siècle), comme en témoigne la présence de cariatides à gaines, et surtout de colonnes légèrement torsadées à enroulement de vigne. Le modelé des panneaux et celui des entourages évoquent la plus pure Renaissance, tout comme l'inspiration qui mêle aux épisodes bibliques, la mythologie, la légende et même le fantastique. S'y ajoute une décoration complexe à base de feuillage, de festons, de volutes, de corniches, de rosaces de bustes et autres éléments. La nudité s'y étale dans les représentations profanes.

Le chancel originel devait mesurer, selon une étude récente⁴², 0,90 mètre de plus dans sa largeur. Il était probablement plus profond, disposait d'une double colonnade. La réduction de la travée centrale aurait ainsi entraîné la suppression de deux niches sommitales. Les deux panneaux disposés dans la chapelle, la Fuite en Égypte et le Massacre des innocents, se trouvaient à l'origine au revers des panneaux de la façade (le premier derrière le panneau central), comme l'attestent des rainures d'assemblages toujours présents. Six colonnes provenant du chancel se trouvent également disposés dans la chapelle. D'autres éléments sont perdus, comme le troisième panneau du revers. Des sondages stratigraphiques indiquent que le chancel était à l'origine peint d'un rouge assez fin réalisé à la détrempe. Il est recouvert plus tardivement d'une couche monochrome marron puis ciré, sans doute lors de son installation dans la chapelle.

38. WAQUET, Henri, « Les monuments historiques du Finistère », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XLVII, 1920, p. 181 : « clôture du chœur, ouvrage de bois sculpté du début du xvii^e siècle ».

39. *La Revue hebdomadaire*, août 1931.

40. Service des antiquités et objets d'art du Finistère, dossier Rédéné Rosgrand. Décision du Conseil d'État n° 26754 du 26 février 1909.

41. Cette description reprend, dans ses grandes lignes, celle du chanoine Abgrall.

42. GILBERT-BYL, Cécile, *Rédéné (29), chapelle de Rosgrand, étude préalable à la restauration du mobilier*, dactyl., Le Longeron, bureau d'étude Yves Gilbert, 2016 (rapport tapuscrit, AOA Finistère). Les divers éléments techniques proviennent de ce rapport.

Le chancel actuel se compose de trois parties superposées, une base présentant des scènes de l’Ancien Testament et de la mythologie, une colonnade où figurent deux vertus, l’une, théologale et l’autre, cardinale, et une frise présentant des scènes de l’enfance de Jésus ; le tout surmonté d’une corniche dans laquelle s’ouvre un fronton brisé. Compte tenu de la présentation actuelle, la façade tournée vers le chœur offre l’image la plus ornée.

Dix panneaux constituent le soubassement. S’y trouvent, de gauche à droite : Mercure très élégamment représenté tenant le caducée, drapé légèrement, portant le caducée et coiffé du pétase. Puis Jonas en prière devant Ninive⁴³ sur laquelle apparaissent coupoles et minarets, Dieu se manifeste dans un nuage. Ensuite une cariatide : un homme les bras croisés et les oreilles pendantes. Puis, le prophète Jonas est jeté à la mer tandis qu’un dauphin s’apprête à l’avalier⁴⁴. Au loin, on distingue la ville de Jopé. Enfin, deux jeunes satyres jouant terminent une première série de panneaux. De l’autre côté de l’ouverture centrale, dans le feuillage un satyre cueille des fleurs. Puis, le sacrifice d’Abraham. Au moment où le père va immoler l’enfant, un ange arrête son bras. Dans la végétation, apparaît le mouton qui sera la vraie victime. Ensuite, une cariatide : un homme barbu portant un serpent enroulé autour du cou, son corps se terminant par une gaine feuillagée. Puis, Abraham et Isaac se dirigeant vers le sacrifice dans un décor villageois. L’enfant porte le bois du bûcher. Le père se présente habillé en Turc. À l’arrière-plan, on voit deux serviteurs et un âne, des arbres et des constructions. Enfin, dernier panneau de la façade, Diane déesse de la chasse tenant de sa main droite les bois d’un cerf couché. Sa main gauche tient une flèche. Ses nattes se rejoignent sur sa poitrine. À ses pieds est couché un cerf dont elle saisit une des cornes de la main droite, tandis que de la gauche elle tient une flèche.

Une petite frise d’une extrême minutie domine l’ensemble des panneaux. On y voit des jeux d’enfants, une remarquable scène de chasse, des amours chevauchant des tritons et des monstres, des nymphes, tout un monde qui témoigne d’un immense talent dans l’occupation des surfaces. Au-dessus, la colonnade comprend huit grandes colonnes corinthiennes légèrement torsées à enroulement végétal et huit autres plus frêles, cannelées à chapiteau composite, qui surmontent des éléments décoratifs. Les supports des petites colonnes sont décorés de feuillages, de bustes et reposent sur des bases qu’entourent amours, sphinx, satyres et autres créatures fantastiques. Au milieu de chacun des côtés que sépare le passage central, se tient une statue : à droite l’Espérance portant l’ancre et la couronne de lauriers, à gauche la Justice tenant une épée et un livre. Cette présence d’une vertu théologale et d’une vertu cardinale, fait regretter la disparition de leurs consœurs probablement présentes dans la décoration de Saint-Michel. Au-

43. *Livre de Jonas*, chapitre 3.

44. *Ibid.*, chapitre 2 : « Le Seigneur envoya un grand poisson qui avala Jonas. Durant trois jours et trois nuits, Jonas demeura dans le ventre du poisson. »



Figure 6 – Scène de la Nativité (cl. Yann Celton)

dessus, la frise comprend trois grands panneaux séparés par des groupes de cariatides qui s’insèrent dans des pilastres. Ce sont de gauche à droite : la Nativité et l’Adoration des bergers (fig. 6), l’Adoration des mages, la Circoncision ou Présentation au temple. La corniche sommitale s’orne d’une frise à modillons, soit végétaux, soit présentant des bustes saillants. Au centre le Père éternel porte le globe et bénit. Au-dessus de l’ensemble ; demeurent les statues de deux femmes, sans doute la Vierge et une sainte.

Le revers du chancel est beaucoup plus sobre. Son soubassement comprend pourtant quatre beaux panneaux dans lesquels l’histoire de Samson est associée aux travaux d’Hercule, ainsi de gauche à droite, une scène classique de la mythologie : Hercule combat le géant Antée ; puis Hercule lutte avec une massue contre l’Hydre de Lerne, Samson emporte les portes de la ville de Gaza⁴⁵ ; enfin, il ouvre la gueule d’un lion⁴⁶.

45. *Livre des juges*, chapitre 16 : « Samson partit pour Gaza ; il y vit une femme prostituée, et il entra chez elle. On dit aux gens de Gaza : Samson est arrivé ici. Et ils l’environnèrent, et se tinrent en embuscade toute la nuit à la porte de la ville. Ils restèrent tranquilles toute la nuit, disant : au point du jour, nous le tuerons. Samson demeura couché jusqu’à minuit. Vers minuit, il se leva ; et il saisit les battants de la porte de la ville et les deux poteaux, les arracha avec la barre, les mit sur ses épaules, et les porta sur le sommet de la montagne qui est en face d’Hébron. »

46. *Ibid.*, chapitre 14 : « Samson avec son père et sa mère descendit à Timna et, comme ils arrivaient aux vignes de Timna, il vit un jeune lion qui venait à sa rencontre en rugissant. L’esprit de Yahvé fondit sur lui et, sans rien avoir en main, Samson déchira le lion comme on déchire un chevreau ; mais il ne raconta pas à son père ni à sa mère ce qu’il avait fait. »

Le maître-autel

Figure 7 – Rare plan conservé d'aménagement d'un chœur ; l'embarquement est dessiné, plus large que long, il s'adapte à l'étroitesse des lieux (Arch. dép. Finistère, 105 J 208) (cl. Y. Celton)

Dans son procès-verbal⁴⁷, Guillevic, le recteur de la paroisse proche de Ploemeur⁴⁸, ne donne aucun élément sur le chancel, ce qui laisse supposer qu'il n'est pas installé à cette date, mais décrit avec précision l'ensemble du mobilier alors en place.

« L'an 1781, le 12 septembre, nous, missire Marc Guillevic, prêtre, recteur de la paroisse de Ploemeur, commissaire nommé par Monseigneur l'illustrissime et révérendissime Sébastien Michel Amelot évêque de Vannes [...] qui sur la requête de M. Simon Bernard de Rosgrand sénéchal de la sénéchaussée de Quimperlé tendante à en obtenir permission de faire bénir la chapelle de la maison seigneuriale de Rosgrand, a ordonné que nous la visiterions préalablement pour constater l'état où elle se trouve et si elle est suffisamment pourvue des choses nécessaires à la célébration des Saints Misteres [...].

47. Voir note 13.

48. Arch. dép. Finistère, 105 J 208.

[...] au bout du couchant une niche en pierre de taille supportant une statue de saint Isidore supérieurement sculptée offrant au ciel les prémices de sa récolte et paroissant sortir d'un portique entouré d'attributs d'agricultures. Nous retournants vers la partie principale, nous avons vû qu'elle forme un sanctuaire distingué plus élevé de trois marches que la nef, et séparé d'icelle par deux piliers ou arcades avec corniches qui supportent un arc surbaissé. Le tout ainsi que les marches et pavés en pierre de taille. Ouverture ensuite nous faite d'une ballustrade en fer et artistiquement ornée nous sommes entrés dans cette partie formant un sanctuaire qui est de 17 pieds de long l'arcade comprise, sur 17 à 18 pieds de largeur, [...]

Nous avons vu que le retable appuyé contre le pignon du levant regne dans toute la hauteur et largeur de cette chapelle, que ce mesme retable généralement orné de sculpture, peintures et dorures, est de l'ordre du petit composite accompagné de pilastres en moulures, lesquels ainsi que leurs bases et chapiteaux sont couronnés de rocailles et ornements dorés et argentés et surmontés de nuages et rayons de gloire, dont sort un saint Esprit sur la figure d'une colombe d'argent ; qu'au milieu de ce retable, est un tableau de main de maître, représentant la naissance du sauveur, et l'adoration des bergers : ce tableau est accompagné d'encadrements et sculptures très recherchées et ornée de draperies, guirlandes et rubans, dorés, argentés et imitant le nacre de perle. On monte à l'autel par trois grands degrés en forte menuiserie parquetée (fig. 7). Le massif de l'autel est de bonne maçonnerie dont la longueur et largeur est couverte d'une seule et grande pierre de taille, au milieu de laquelle est la pierre sacrée sortant presque au niveau d'une table en bois qui couvre ce massif. Son extérieur représente un tombeau antique, orné d'encadrements, pilastres et sculptures en draperies guirlandes, anneaux et autres agréments dorés et argentés sur des formes différemment marbrés et peints en peinture fine. Sur cet autel sont deux rangs de gradins ornés en reliefs de plates bandes fleurs et guirlandes dorés et argentés, du milieu desquels sont en d'élevant des nuages or et argent qui supportent un groupe de sculpture supérieurement finies, et qui représentent d'un côté, les trophées et attributs de l'ancien, de l'autre ceux du nouveau testament, au centre desquels se trouve un tabernacle fermé par le livre ouvert de l'Évangile sous celui des Sept Sceaux qui supporte l'agneau Pascal en avant de l'arche d'alliance⁴⁹, lequel sert de base à une niche composée de différents nuages qui s'élèvent de ce même groupe, et dans leur élévation soutiennent une hostie entourée de rayons de gloire, et accompagnée de branches d'olivier. La vue de ce groupe n'est point gênée par les six chandeliers dorés qui l'accompagnent et portent également en sculpture et reliefs diverses figures symboliques qui comme la généralité de cet autel et de ses accompagnements, présente et rappellent dans les deux alliances, les mystères de notre religion. Enfin, tout ce que dessus, et nombre d'ornements qui seroient d'un trop grand détail offrent un ensemble aussi agréable que majestueux.

À chaque côté, en dehors de ce retable sont des boîtes ou chasses de reliques sur des draperies écarlates, garnies de cordons, gland et franges dorés, desquelles boîtes bien

49. Référence au *Livre de l'Apocalypse* dans lequel trois séries de fléaux frappent la terre avant la fin du monde, le premier à l'ouverture des sept sceaux au chapitre 6, puis au son des sept trompettes (*Apocalypse*, 8), enfin les sept coupes de la colère (*Apocalypse*, 15).

closes et fermées, l'exposition a été permise en cette chapelle après visite et examen par monsieur l'abbé de Jacquilot du Bois Rouvray vicaire général ainsi qu'il nous a été constaté en l'endroit par sa permission du neuf juin 1778. Signée l'abbé de Jacquilot du Bois Rouvray vic. Gen., et plus bas par Monsieur le vicaire général signé Le Baron, secrétaire, et dûment scellé du sceau episcopat, ces châsses sont soutenues sur des pedestaux en pierre de taille sortant du mur au dessus des portes de la sacristie qui de chaque coté du retable forment un accompagnement en boisures trophées, sculptures et peintures relatif à cet autel. Toute cette chapelle enfin, nous ayant parue être l'une des plus descente et des plus ornées du diocèse, nous l'avons trouvée par ailleurs garnie d'un calice et d'une patène, argent massif, cizelé & doré, de deux Christs, l'un d'yvoire, l'autre de métal doré moulu, mes deux montés sur deux crois de bois étrangers avec accompagnements et ornements dorés, de chasubles, étoles, manipules et dépendances de diverses couleur d'Église, d'aube de baptiste, de cordons d'amics, corporaux et purificatoires, de deux missels, de cartels d'autels, et en général des choses nécessaires à la Célébration des Saints Mystères, le tout neuf et en bon état, au surplus. »



Figure 8 – Le tabernacle du retable du maître-autel (cl. Yann Celton)

L'œuvre majeure du dispositif est ici un maître-autel baroque, dont le tabernacle constitue le chef d'œuvre (fig. 8), placé sous un amoncellement à l'équilibre périlleux de trophées et attributs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sept sceaux supportent l'Agneau pascal, en avant de l'Arche d'alliance, lequel sert de base à

une niche composée de différents nuages qui s'élèvent de ce même groupe. Dans leur élévation, ils soutiennent une hostie entourée de rayons de gloire, accompagnée de branche d'olivier. Les six chandeliers portent des reliefs de diverses figures symboliques sur leur pied, reliant leur décor à celui existant sur l'autel. La date de 1780 est visible sur le livre à droite du tabernacle.

Les archives nous renseignent sur l'auteur de cette œuvre, Jean-Baptiste Buisson, sculpteur, peintre et doreur. Originaire de Paris⁵⁰, il vit en Bretagne depuis 1773 et travaille avec Jean-Pierre La Croix, sculpteur du Roi et de la Marine. Il est connu pour avoir travaillé précédemment sur des navires et au décor du théâtre de Lorient. La Croix fournit les premières esquisses de l'autel, mais Buisson termine le travail :

« Je soussigné Jean Baptiste Buisson sculpteur originaire de Paris paroisse de saint Laurent demeurant et travaillant depuis trois ans passés à Lorient paroisse de saint Louis reconnois que me rendant à Brest faute d'ouvrage audit Lorient j'ai proposé à M. Joly de Rosgrand Sénéchal de la Sénéchaussée de Quimperlé de travailler en ma qualité de sculpteur peintre et doreur et finir l'autel et son retable [...] d'amener tout à la perfection de ce qui font la sculpture, les peintures et dorures⁵¹. »

Il s'engage ensuite à finir le travail sous trois mois à raison de 3 livres par jour de travail avec gîte au château voisin. Il propose à Joly de Rosgrand de lui fournir un menuisier travaillant avec lui, Hyacinthe Lemoing⁵².

« Lequel menuisier moi Buisson conduirait pour la partie de menuiserie pour laquelle et pour la sculpture, les peintures et dorures Mr de Rosgrand fournira les bois peintures et dorures nécessaires. Bien entendu que moi Buisson entretiendrai et nourrirai sur ladite somme de trois livres par jour et me fournirai des outils nécessaires à mes ouvrages ».

Buisson a réalisé également en 1767 un tabernacle plus simple mais reprenant le même dispositif⁵³, à la chapelle de Senillé (Vienne), pour le prieuré Saint-André. On y retrouve le livre, l'ostensoir, les Tables de la Loi, etc. Cette œuvre semble être une préfiguration du travail réalisé neuf ans plus tard à Rosgrand.

Autres éléments

Entre le chancel et le maître-autel, de nombreux éléments garnissent la chapelle. Ils proviennent de fragments redispuestos du chancel, ou d'œuvres acquises par le sénéchal de Rosgrand, dans les paroisses des alentours. Ainsi, car il convient d'avoir

50. HERBAUT, Claudie, *La chapelle...*, *op. cit.*

51. Arch. dép. Finistère, 105 J 208, 17 avril 1776, reconnaissance de dette de Jean-Baptiste Buisson. Buisson a reçu 402 livres pour son travail.

52. *Ibid.*, 105 J 208, 10 juillet 1790, quittance de Hyacinthe Lemoign, de la paroisse de Saint-Colomban en Quimperlé, pour des réparations du lambris et du plancher.

53. Des clichés sont visibles sur la base Image du ministère de la Culture, <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventaire/patrimoine/>. Cette œuvre a été classée au titre des monuments historiques en 1960.

les vases sacrés nécessaires au culte ; Jos Guillemot, curé de Rédéné, lui indique en 1777 : « j'ai trouvé un petit calice fort propre et bien doré, il a 8 pouces 4 lignes de haut », pour la somme de 120 livres⁵⁴, peut-être celui noté dans le rapport de 1781.

Le retable de la Vierge est un ensemble composite provenant de fragments du chancel, d'un autre ensemble non identifié et d'un autel construit *in situ*. De même, les deux compositions abritant les saints Yhuel et Cado proviennent, elles aussi, d'éléments du chancel. Deux étonnants étuis de crosse en chêne prolongent la grille de communion⁵⁵ et encadrent l'entrée du chœur. Les crosses ont aujourd'hui disparu, mais ces étuis (probablement du XIX^e siècle) portent des inscriptions ciselées en capitales : « Premier bâton pastoral où crosse, de St Cado solitaire puis évêque et martyr. Au VI^e. Siècle » et de l'autre côté : « Sixième siècle. Second baton pastoral, où crosse, de Saint-Cado, solitaire ensuite évêque et martyr ». Saint Cado, originaire du pays de Galles, est connu pour ses grands voyages, et fonde un monastère sur une île face à Belz, sur la rivière d'Étel. Deux importantes colonnes torsées (vers 1775), hautes de 4,20 mètres, finement sculptées, sont couronnées de pots à feu encadrent le maître-autel : leur provenance est inconnue (à la différence des deux autres colonnes plus modestes encadrant également le maître-autel, et provenant du chancel). Six chandeliers du XVIII^e siècle, placés sur l'autel, sont probablement l'œuvre de Jean-Baptiste Buisson. Complétant ce mobilier, un ensemble de statues⁵⁶ des XVII^e et XVIII^e siècles provient certainement des paroisses voisines, mais les documents conservés ne précisent pas les diverses origines.

Un important ensemble de reliquaires vient compléter ce mobilier, provenant également des paroisses environnantes, et conservées en place, là où elles furent placées par Rosgrand au XVIII^e siècle, entre manifestation de piété et volonté d'affirmer l'authenticité de sa chapelle (à la manière du grand nombre de blasons à l'extérieur, qui conforte la légende familiale). Fixées au mur, de part et d'autre de l'autel, deux châsses reliquaires sont décrites par l'abbé Guillevic dans son rapport. Alcide Péron, curé de Quimperlé, en fait la description en 1889 mais n'en donne pas la liste, n'ayant pas ouvert le reliquaire : « elles sont, en tous cas, très

54. Arch. dép. Finistère, 105 J 208, 29 avril 1777, lettre de Jos Guillemot, à Vannes.

55. Cette grille de communion aurait pu être vendue aux États-Unis dans les années 1950. « Les propriétaires peuvent subir la tentation de propositions américaines, eux et surtout leurs héritiers, car vous savez combien la conservation de ces propriétés de famille est peu assurée maintenant... c'est toujours pour empêcher l'exportation que ce classement est très désirable », écrit Henri Waquet, conservateur des antiquités et objets d'art du Finistère à Pierre-Marie Auzas, inspecteur général des monuments historiques (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, fonds Auzas, 93-001-31, lettre du 9 août 1953). Cette demande de protection resta finalement sans suites.

56. Il s'agit de saint Matthieu (XVII^e siècle), saint Luc (XVII^e siècle), saint Cado (XVII^e siècle), saint Yhuel (XVI ou XVII^e siècle), sainte Marie-Madeleine agenouillée (XVIII^e siècle), saint Isidore (XIX^e siècle), la Vierge à l'Enfant (XVIII^e siècle).

anciennes et plusieurs semblent bien près de tomber en poussière⁵⁷ ». Ces reliquaires sont donnés au sénéchal de Rosgrand par les capucins de Quimperlé, Jérôme de Guingamp, ancien professeur de théologie et gardien du couvent et Bonaventure de Châteaulin, prédicateur et missionnaire⁵⁸. Elles y auraient été placées en 1778 et contiennent encore des authentiques scellées du sceau épiscopal. Accompagnant ces deux reliquaires muraux, un ensemble de reliquaires portatifs sont disposés sur l'autel, datant du xviii^e siècle. On y trouve le bras de saint Maurice de Carnoët, mais l'authentique a disparu⁵⁹. Également sur l'autel, quatre petits reliquaires, l'un d'entre eux contenant une relique de saint Gurloës, scellé par le cachet de l'abbaye Sainte-Croix, indique Péron dans son rapport, qui ajoute qu'une bande de papier mentionne « St Gurloës, 1^{er} abbé de Quimperlé⁶⁰ ». Le crucifix sur le tabernacle contiendrait également une relique du pape Clément. À cela, il faut ajouter un certain nombre d'autres reliques non identifiées.

Un petit groupe autonome attire l'attention : une arrestation de Jésus haute de 50 centimètres pour 74 centimètres de longueur, qui contient plusieurs épisodes mêlés de la Passion, à la façon des calvaires bretons, mais de facture différente. On y trouve les scènes de la vie de saint Pierre et l'oreille de Malchus, le baiser de Judas, l'arrestation par les gardes avec un second Jésus, les outrages (un linge lui bande les yeux) ; mais l'outrageur est peut-être une femme. Il s'agirait dans ce cas de la servante du Grand Prêtre qui dit à Saint-Pierre « toi aussi tu étais avec Jésus le Nazaréen », renvoyant alors à saint Pierre présent au début de la scène⁶¹. Une étude dendrochronologique⁶² date cette pièce de 1465-1490. La provenance de ce groupe est malheureusement inconnue, mais la pièce provient probablement d'un retable important.

L'intérêt du mobilier de la chapelle de Rosgrand est double. D'une part, la volonté du propriétaire de collectionner des objets venant des paroisses proches conduit au rassemblement dans ce lieu d'un ensemble d'objets du voisinage, à commencer par

57. Arch. diocésaines Quimper, 1 P 233/2, 6 septembre 1889, rapport sur les reliques de la chapelle de Rosgrand, par Alcide Péron (1843-1911), curé-archiprêtre de Quimperlé de 1884 à 1911.

58. Arch. dép. Finistère, 105 J 208. « Attestons avoir cédé à M^r de Rosgrand deux boîtes de reliques qui étaient exposées à la vénération publique au grand autel de notre église des Capucins de Quimperlé ». Les formalités de vérification des reliques sont effectuées par M^{re} Farcy de Cuillé en 1762.

59. A. Péron indique avec finesse dans son rapport que, finalement « le meilleur moyen de constater l'authenticité de cette relique sera de voir à Saint-Maurice même ce qui manque aux reliques qui sont dans la chapelle ».

60. A. Péron précise : « cette écriture est exactement semblable à l'étiquette qui se trouvait au fond du crâne de saint Guénolé, trouvé aux Ursulines. J'ai consulté à ce sujet M. de La Villemarqué qui a conclu comme moi que l'écriture était bien du xviii^e siècle, et identique à celle du crâne de saint Guénolé. »

61. Merci à Georges Provost pour cette analyse.

62. Arc-nuclear, *Rapport d'activité 2013-2014*, dactyl., p. 71.

le chancel, qui n'existeraient probablement plus aujourd'hui ; également à la création d'un autel baroque d'un style peu fréquent dans la région. Dans son souci de magnifier sa chapelle, le sénéchal va jusqu'à la doter d'un cantique en français, *Cantique de Rosgrand à la mère de Dieu*⁶³, sur l'air *Adorons ici notre Dieu*. D'autre part, le culte privé a ensuite « muséifié » cette collection⁶⁴, qui n'a pas connu d'évolution depuis son origine au XVIII^e siècle. Les nombreuses archives conservées permettent opportunément d'apporter un éclairage important et inédit sur son histoire et sa conception.

À travers les remplois architecturaux, les multiples blasons et l'apport de mobilier, Simon-Bernard Joly de Rosgrand est parvenu à forger un véritable esprit du lieu et à faire de cette petite chapelle domestique un monument au sens étymologique du terme, siège d'une mémoire à la fois individuelle et collective.

Yann CELTON
bibliothécaire diocésain de Quimper et Léon
conservateur délégué des Antiquités et objets d'art du Finistère

Cécile OULHEN
conservatrice des Monuments historiques
direction régionale des Affaires culturelles Bretagne

63. Arch. dép. Finistère, 105 J 208. « C'est pour vous mère de mon Dieu, que j'ai voulu fonder cette chapelle. Que de ma dépouille mortelle, la cendre vous reste en ce lieu ! »

64. BELLANCOURT, Yves, *Rédéné...*, *op. cit.*, L'auteur titre un chapitre : « en 1766 le Sénéchal Joly de Rosgrand fait élever une chapelle-musée ». Il indique également que « le patrimoine artistique breton doit à un magistrat amateur d'art la conservation d'un de ses trésors les plus précieux... et les moins connus ».

Annexe

Tableau établi par Claudie Herbault (HERBAULT, Claudie, *La chapelle domestique de Rosgrand, étude patrimoniale en vue de la restauration de la chapelle, réalisée pour Dominique Lizerand, architecte*)

Travaux commandés par S.-B. Joly de Rosgrand entre 1761 et 1781		
dates	chapelle de Rosgrand	autres édifices
5 mai 1761		Quittance de François Phelipeau, M ^e menuisier, pour l'autel de la chapelle prohibitive des Rosgrand dans l'église paroissiale de Rédéné
15 octobre 1762		Quittance générale des travaux effectués par Jean-Pierre La CROIX, sculpteur et doreur, à l'église tréviale Saint-David de Rédéné
1769 – 1770 (années)		Louis-Jacques Le Lièvre, architecte à Lorient, est chargé des travaux au château de Rosgrand
1771 (année)		Construction de deux logis-étables (métairie de la Porte) à Rosgrand par Michel Aubert et Jean-Nicolas Cavalier, M ^e maçons
6 août 1772		Lettre du recteur confirmant que les travaux réalisés par le peintre doreur Jean Portier sur l'autel majeur de l'église Saint-David de Rédéné ont été payés par Joly de Rosgrand
24 mai 1774	Marché pour la charpente avec François Roussel, maître charpentier à Lorient. Il dessine le plan de charpente et chiffre la fourniture des bois nécessaires. Il s'engage à terminer les travaux pour juillet 1774. Dont quittance générale du 7 décembre 1774.	
mars-juillet 1774	Plusieurs quittances de Noël Le Fournier, forgeron ferronnier, pour réalisation de gonds et peintures de portes, ferrures diverses pour la sacristie, barres de fer plates pour les vitres.	Plusieurs quittances (1772-1775) de ce même Noël Le Fournier, pour travaux réalisés au château de Rosgrand, dont les grilles du portail d'entrée, et serrurerie au moulin
30/12/1774	Lettre de La Croix, sculpteur à Lorient, informant Joly de Rosgrand qu'il ne pourra pas travailler pour lui avant deux mois	
21 décembre 1775	Quittance de Michel Guillaume, fondeur à Vannes, pour une cloche pesant 137 livres	
5 juin 1775		Acte de reconnaissance des dominicains de Quimperlé, de la restauration de la chapelle prohibitive Saint-Hyacinthe aux seigneurs de Rosgrand, dans leur couvent du Bourgneuf
1 ^{er} décembre 1775	Lettre de La Croix, sculpteur, recommandant à Joly de Rosgrand de faire contre-signer par le menuisier retenu, le dessin qu'il lui a fourni pour l'autel et le retable	
14 septembre 1775	Projet de Jean-Baptiste Buisson, sculpteur à Lorient, pour sculpture, dorures et peintures à l'autel et retable de la chapelle	

5 octobre 1775	Quittance générale pour peinture d'écussons sur divers bâtiments à Rosgrand, dont quatre sur la chapelle, par Jean Portier, peintre doreur	Quittance générale pour peinture d'écussons sur divers bâtiments à Rosgrand, dont quatre sur la chapelle, par Jean Portier, peintre doreur
17 avril 1776	Marché avec J.-B. Buisson, sculpteur à Lorient, pour achever l'autel et son retable, avec l'aide d'Hyacinthe Le Moing, maître menuisier	
22 septembre 1776	Quittance de J.-B. Buisson pour 134 jours de travail sur l'autel et le retable	
14 janvier 1778	Lettre du vicaire général du diocèse de Vannes, autorisant la bénédiction de la chapelle	
9 mars 1778	Acte par lequel les capucins de Quimperlé reconnaissent avoir donné au sire de Rosgrand deux reliquaires en leur possession	
1778 (année)	Remplacement de la partie supérieure du clocher en pierre, ébranlée par un orage en 1778, par un clocheton en plomb	Projet de construction d'une nouvelle métairie à Kerbrech par François Labbé l'aîné, architecte
5 juillet 1781	Visite de la chapelle par l'abbé Le Croisier, recteur de Saint-Patern en Vannes, qui fournit un certificat de conformité pour l'usage du culte	
12 septembre 1781	Visite préalable à la bénédiction de la chapelle par l'abbé Guillevic, recteur de Pleumeur, qui fournit un PV de sa visite	
24 octobre 1781	Bénédiction de la chapelle Notre-Dame de Rosgrand	